

Debout !

Dossier pédagogique

La mort fait partie de la vie



Tout d'abord, le thème de la mort nous est apparu comme l'évidence d'une terre toujours inconnue, à explorer. Confrontée à la mort dans notre enfance et par la suite, dans notre vie, nous avons toutes trois gardé le souvenir nébuleux d'une faucheuse incompréhensible. La pauvreté des explications reçues, les mots faisant toujours défauts en ce domaine et souvent le poids ambiant nous ont décidées à remplir, du moins en partie, l'immense espace laissé par ces silences.

Dans notre société, parler de la mort ou de la souffrance qu'elle occasionne est souvent un tabou qui plonge les interlocuteurs dans un profond malaise mêlé de pudeur gênée. A travers notre création, il est question de démystifier ce tabou.

Naître, grandir, vieillir, mourir sont des étapes incontournables du cycle de la vie. Et l'enfant n'est pas forcément prêt à vivre ces situations. Familiariser les enfants avec le thème de la mort peut les aider à faire face aux deuils qu'ils vivront inévitablement au cours de leur vie. L'idée est d'en parler avant qu'elle ne survienne. Aider les enfants à prendre en charge leurs interrogations. La tendance actuelle est de faire du deuil une affaire de spécialistes. Or, les enseignants connaissent bien les élèves et peuvent donc accueillir leurs questions. Même si nous aimerions qu'il en soit autrement, la mort n'épargne pas le monde de l'enfance.

Dans ce dossier, il ne s'agit pas d'imposer un discours tout fait mais de susciter le dialogue entre enfants et adultes, en toute simplicité, chacun riche de ses intuitions et de son expérience. Vous trouverez donc quelques pistes pour amorcer avec les enfants une réflexion sur le thème délicat de la mort et proposer une activité qui suscite la parole de l'enfant. Cependant, il est nécessaire que les pédagogues s'interrogent eux-mêmes sur ce que ce thème évoque en eux avant d'entamer une discussion avec les enfants.

Nous croyons aux vertus du théâtre à l'école ainsi qu'à une collaboration entre artistes et pédagogues, ne serait-ce que le temps d'une rencontre. Voilà la raison d'être de ce dossier, afin que vous puissiez préparer vos élèves.

Bonne lecture !

📖 Résumé de la pièce

Lucie a 10 ans, et elle est très en colère. Son frère est mort... "C'est la vie", qu'on lui dit. Ce qui est sûr, c'est que dans sa maison, depuis le pire jour, il n'y a plus de vie du tout. Alors elle décide de s'échapper. Avec sa sœur Léa, elles rejoignent le cimetière, pour jouer, comprendre et se défouler. Mais le cimetière, c'est chasse gardée. Gaëlle la demeurée en a fait son domaine, et elle n'aime pas du tout qu'on vienne la déranger quand elle parle aux macchabées. Léa est fascinée : Elle parle aux morts? Et ça marche?!

📖 Analyse des personnages

Léa

Léa est la deuxième de la famille. Mais depuis le décès d'Eliot, elle est à nouveau la plus petite. Léa a compris que son frère était mort mais elle n'a pas bien compris que c'était 'pour toujours'. Elle espère qu'il va revenir. Et elle veut vraiment lui parler, parce qu'il y a plein de choses qu'elle n'a pas eu le temps de lui dire.

Léa n'a pas pu assister à l'enterrement de son frère, elle n'a pas vu le cercueil. Sa maman a estimé qu'elle était trop petite et qu'elle n'allait pas comprendre ce qu'il se passait. C'est Lucie qui l'emmène au cimetière quelques jours plus tard mais le cercueil est déjà enterré, elle ne voit que la tombe.

Léa est souvent dans son monde, elle comprend les choses à sa manière. Elle a beaucoup d'imagination. Et elle est curieuse. Elle pose beaucoup de questions pour comprendre. Elle est têtue. Elle aime jouer.

Léa est triste d'être privée en même temps de sa maman qui reste dans sa chambre et de son frère. Et elle ne comprend pas toujours pourquoi Lucie a tellement changé en quelques jours.

Au début, Léa écoute sa grande sœur mais elle va très vite désobéir pour pouvoir rejoindre Gaëlle.



Lucie

Lucie est une fille décidée et sportive, un peu 'garçon manqué', qui a besoin de se défouler. Elle aime les mathématiques et elle compte tout ce qu'elle voit. Elle compte encore plus souvent depuis que son frère est mort.

Lucie va essayer de remplacer sa maman et de s'occuper de Léa mais elle va vite se rendre compte que ce n'est pas évident pour une fille de 10 ans.

Lucie est en colère depuis la mort de son frère. Elle trouve la situation injuste. Et elle ne trouve personne à qui en parler. Alors la colère monte à l'intérieur.

Lucie essaie d'expliquer la situation à sa sœur mais elle n'a pas réponse à tout.

Gaëlle

Gaëlle est une femme 'hors normes', ce qui veut dire qu'elle ne fait pas les choses comme tout le monde. Elle ne s'habille pas comme tout le monde, ne parle pas comme tout le monde.

Gaëlle a ses habitudes, toujours les mêmes. Elle n'aime pas quand son quotidien change, elle n'aime pas être dérangée. Elle a besoin de repères.

Elle est méfiante par rapport aux humains, et surtout par rapport aux femmes. Elle est solitaire. Mais elle se révèle aussi drôle et pleine d'imagination quand elle se sent bien, quand elle est seule avec ses amis imaginaires, seule au cimetière.

Gaëlle est la maman de Julia, une petite fille qui est décédée et qui repose à côté de la tombe d'Eliot. Gaëlle n'arrive pas à faire son deuil. C'est pourquoi elle se réfugie dans un monde imaginaire.

Mais Gaëlle est une femme lucide. Elle se rend compte de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas. Elle est très observatrice.

C'est une femme franche. Elle ose parler de la mort, elle ose utiliser des termes forts. Et grâce à Gaëlle, les filles vont comprendre plein de choses sur la mort.

La maman

La maman n'accepte pas le décès de son fils et elle s'enferme dans sa chambre. Elle est écrasée par le chagrin. Elle ne joue plus son rôle de maman, n'assume plus ses responsabilités. Elle est redevenue comme une enfant dont on doit s'occuper. Jusqu'à ce que Léa disparaisse. A ce moment là, la maman se rend compte qu'elle pourrait perdre un deuxième enfant, que ses filles ont besoin d'elle. Et petit à petit, elle recommence à s'occuper des ses filles et de sa maison, à faire à manger.

Eliot

Eliot est un petit garçon de 4 ans qui aime jouer au foot et jouer avec ses voitures et son camion ; Il est victime d'un accident, il est renversé par un camion et il meurt.

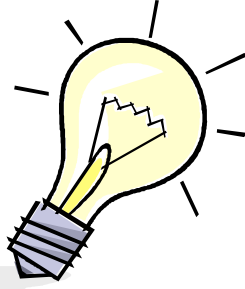
Les lieux

La maison

C'est là que les filles ont grandi, avec Eliot et avec leur mère, quand leur vie était encore normale. Pourtant, après la mort d'Eliot, la maison va devenir de plus en plus vide, triste et silencieuse. On ne peut pas jouer, pas bouger, pas respirer, sinon ça dérange Maman qu'on ne voit jamais, mais qui se repose à l'étage. Alors, à cause des souvenirs et du silence, les filles fuient la maison autant que possible.

Le cimetière

Puisque la maison meurt tous les jours un peu plus, le cimetière qui va petit à petit devenir une plaine de jeux, un lieu de vie, un endroit où faire les 400 coups. C'est surtout le seul endroit où les filles peuvent être elles-mêmes et vivre leur deuil. Le cimetière, c'est aussi le repère de Gaëlle, le lieu où elle parle aux morts, le lieu où elle apprivoise la mort à sa façon. A contrario de la maison, tout y est permis...presque tout.



Un peu de théorie

La mort dans notre société

La force de la mort, c'est que nous avons la certitude de mourir ; et oublier ce qui est certitude est stupide¹.

La mort faisait auparavant partie de la vie (aujourd'hui, on cherche à faire oublier la mort ; on cache la mort. On ignore la mort). Le mourant convoquait chez lui parents et amis, adultes et enfants, pour l'accompagner dans les moments où il passait de vie à trépas. La mort est de nos jours évacuée, loin de la maison, évanouie dans nos silences. Les funérailles, qui rassemblent encore famille et amis, deviennent un rituel grignoté. Elle est vécue, non plus comme une fatalité d'ordre biologique mais comme une injustice, une violence, un aléa, l'échec d'une existence. On pourrait même caractériser le 20ème siècle en Occident par sa révolte contre la mort et par l'impuissance de l'homme d'en venir à bout, malgré l'augmentation de la longévité et les progrès de la médecine². Désormais les rites de séparation avec nos morts ne semblent plus opérants. La perte du sens des gestes et des symboles du passage dans l'autre monde est incontestable dans le monde où nous vivons. Les rites ne sont plus dotés de toutes leurs fonctions réparatrices. Désormais apparaissent au premier plan la souffrance psychologique et la demande de conseils ou d'aide pour la supporter.

Or, la mort est le fait de chacun et non l'apanage des spécialistes. Elle doit se dire dans les foyers et au théâtre plutôt qu'aux pys. Car si la mort est un carrefour éprouvant et souvent bouleversant en ce qu'elle peut avoir d'injuste ou de cruel, elle ne demeure pas

¹ Michel Crepeau, Quelle est la place de la mort dans la vie de la cité, p 28

² M-F Bacqué, Apprivoiser la mort, Ed. Odile Jacob, Paris 2002

moins incontournable et c'est elle qui nous rappelle la mesure et la valeur de la vie. Comme une mousson parfois violente qui fertilise les terres arides, la mort nous ramène indéniablement dans les limites de notre vie, avec cet ordre impératif de cueillir le présent avant qu'il ne se fane.

La compréhension de la mort

Le deuil d'un frère ou d'une sœur est une expérience terrible pour un enfant, quelque soit son âge, d'autant qu'elle est souvent négligé par les parents. Il peut laisser des traces durables qui ont des conséquences sur les choix de vie des enfants et leur devenir existentiel. C'est pourquoi il importe de se préoccuper de la traversée de leur deuil.

Le deuil est un processus normal, inévitable, qui s'étend sur plusieurs mois voir plusieurs années. Le sujet y prend conscience de l'amour qu'il avait pour l'autre, de la perte subie, récupère progressivement cet amour et cette énergie pour les réinvestir ailleurs sans pour autant oublier le mort mais en établissant d'autres relations à lui, plus libres, moins douloureuses.

Dans un premier temps, il est sidéré par la souffrance, incrédule, faisant parfois comme si l'autre n'était pas mort, et culpabilisé de vivre, d'oublier, de ne plus penser à l'autre. Il s'isole tant il se sent différent des autres qui continuent à vivre, banalement, comme si de rien était. Les parents, enfermés dans leur propre souffrance, ne peuvent bien souvent ni le comprendre ni l'aider. Il continue de chercher une cause à la mort³.

Pour un enfant comme pour un adulte, la mort est l'inconnu que son imaginaire cherche à apprivoiser en s'appuyant sur les multiples représentations de la mort qui ont cours dans sa culture et dans sa société ainsi que sur ses fantasmes qui expriment aussi ses

³ D.Oppenheim, grandir avec un cancer, Fratries en Deuil, de boeck-oxalis, p.158

propres théories sur la mort. Il est moins inquiet et moins seul quand il peut exprimer ses doutes et ses peurs et vérifier qu'ils sont compris et partagés.⁴

Les difficultés de la fratrie peuvent apparaître précocement après le deuil ou bien plus tardivement, à des moments significatifs de la vie ; adolescence, fin des études, à la naissance d'un enfant,...Elles se révèlent parfois dans la manière dont devenu adulte, il éduque ses propres enfants : phobie de la maladie, prudence exagérée envers tout risque.


L'enfant réagit selon son âge, son sexe, la place dans sa famille. La fratrie est attentive à la façon dont les parents parlent de l'enfant mort. Parfois ceux-ci n'en parlent pas, par crainte de créer une souffrance chez eux ou chez leurs enfants. La fratrie peut avoir l'impression d'avoir perdu ses parents en plus d'un frère lorsque ceux-ci sont indisponibles, inaccessibles, aliénés à la mémoire de l'enfant mort désormais autant persécuteur qu'idole intouchable contre qui se développe leur colère. La fratrie peut se sentir découragée dans ses efforts pour sortir du deuil, avoir le sentiment que le temps ne passe plus, éprouver la colère contre eux, ou de la pitié, ou de la compassion : devenue prématurément adulte, elle se sent responsable d'eux.

« Il faut y penser tous les jours, car c'est en s'habituant à cette idée qu'on finit par ne plus craindre la mort » Montaigne

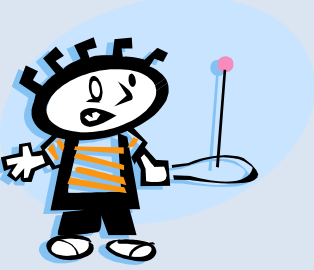
⁴ Grandir avec un cancer, P.161

Le concept de la mort à différents âges

Le concept de la mort va être intégré différemment selon l'âge et la maturité de l'enfant. Voici un petit tableau reprenant les différentes compréhensions et réactions possibles face à la mort.⁵

	Compréhension	Réactions
<p>0-2 ans</p> 	<p>Pas de représentation ni de « compréhensions » de la mort.</p> <p>Grande sensibilité aux expériences de séparation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'enfant ressent la détresse de son entourage • Réactions émotionnelles (manifestées par des pleurs, troubles du sommeil, de l'alimentation...) • Besoin primordial de maintenir un sentiment de continuité et de sécurité
<p>2-5 ans</p>	<p>La mort est temporaire et réversible (pas de compréhension du « jamais plus »)</p> <p>L'enfant interprète ce qui se passe en partant de lui (phase d'égoïsme)</p> <p>Pensée magique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Encore très anxieux face à la séparation avec les personnes de référence. Peur d'être abandonné. • Peut parfois sembler peu affecté (la personne va revenir) • Régression dans ses comportements • Grande labilité émotionnelle et notion du temps différente

⁵ Cf. Dossier pédagogique de la Communauté française : La mort fait partie de la vie : l'école en parle

		<p>(quelques minutes de pleurs=long chagrin)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Préoccupation quant au bien-être de la personne décédée.
<p>5-9 ans</p> 	<p>La mort oscille entre réversibilité et irréversibilité ; elle est associée à l'absence.</p> <p>Tendance à personnifier la mort (perçue comme un esprit, un monstre,...)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'enfant peut se sentir coupable, responsable de... • Peur que la mort soit contagieuse. • Intérêt (voire peurs) pour ce qui arrive au corps. • Somatisation. Agressivité
<p>9-12 ans</p>	<p>Plaine conscience de l'irréversibilité de la mort.</p> <p>La mort est universelle, inévitable, inscrite dans la nature de l'homme</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt pour la cause de la mort • L'enfant devient plus conscient de ses craintes • Colère, culpabilité • Parfois, les réactions émotionnelles sont postposées.

Questions/réponses

Théâtre : Compréhension de la pièce qu'ils viennent de voir.

Personnages

De quel personnage te sens-tu le plus proche ?

S'il fallait décrire tel personnage à quelqu'un qui ne le connaît pas, que dirais-tu ?

Quel objet possède chaque personnage ?

Comment la famille va évoluer, selon toi ?

Est-ce que Gaëlle se transforme au fil de la pièce ?

L'histoire

Quelle image/scène t'a le plus marquée ?

Les lieux

Ici, l'action se déroule dans un cimetière. As-tu déjà été dans un cimetière ? Peux-tu décrire un cimetière ? Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire dans un cimetière ? Connais-tu d'autres lieux pour le repos des morts ? En général, qu'est-ce qu'il est inscrit sur une tombe ou une urne funéraire ?

Sur la scène, comment le cimetière a-t-il été représenté ? Comment la maison a-t-elle été représentée ? Et l'école ?

Et toi ?

Si tu devais mourir, que voudrais-tu laisser comme souvenir ?

Jeux et activités⁶

Art plastiques : pour stimuler l'imagination et apprivoiser ses peurs

✓ DIAS DE LOS MUERTOS

Introduction :

- Les enfants doivent raconter la pièce qu'ils viennent de voir ...
- La mort pour eux ... → Discussion autour de la perte d'un être cher et de la question de l'oubli.
- Création d'un mur souvenir, un mur sur lequel chacun peut écrire le nom des gens qui sont décédés autour d'eux.

Proposition d'une première approche de la philosophie et des traditions mexicaines du « Dia de los muertos » (Le jour des morts).



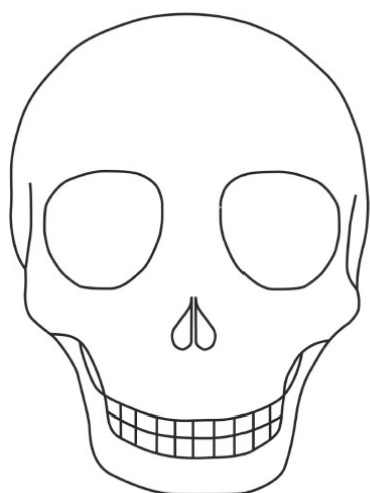
⁶ Le dossier pédagogique de la Communauté française « La mort fait partie de la vie : l'école en parle » (paru en mars 2007) propose différentes activités très intéressantes que vous pourriez faire avec vos élèves. Par exemple : Inviter une personne âgée en classe qui vient témoigner de sa vie ou bien créer des questions que l'enfant peut poser à une personne de son entourage (Quand es-tu né(e), quel est ton plus beau souvenir,...)

Au Mexique, la fête des morts qui se déroule le 1er et le 2 novembre, à une grande importance. Ce sont des journées joyeuses. C'est l'occasion de se retrouver en famille, vivants et morts. Les mexicains n'ont pas peur de la mort, ils se moquent d'elle. Les jours précédant la fête, on peut voir un peu partout des crânes en sucre ou en chocolat.

En pratique :

Les enfants expérimentent une des activités faite au Mexique le « jour des morts » : Colorier un crâne de mille couleurs, l'égailer ... et pourquoi pas l'exposer en classe...

AVANT



APRES



Toussaint: au Mexique, c'est la fête au cimetière

Au début du mois de novembre, dans différents pays, on célèbre les morts. Chez nous, le 1^{er} novembre, de nombreux catholiques se rendent en famille au cimetière pour fleurir les tombes. C'est souvent un moment de calme et de prière. Mais au Mexique, cet événement est une grande fête, joyeuse et colorée.

Au Mexique, un pays d'Amérique centrale, les gens n'ont pas peur de la mort. Au contraire, ils

aiment la représenter sous forme de squelette et se moquer d'elle. Pour les Mexicains, la mort fait partie de la vie. Et pendant les jours des morts, le 1^{er} et le 2 novembre, ils organisent une grande fête... dans les cimetières!

Des cadeaux et des fleurs

Dix jours avant la fête, le 22 octobre, les préparatifs commencent. Les familles des défunts préparent des couronnes de fleurs et des paniers remplis de choses que le mort aimait bien. Par exemple, des cigarettes, des bouteilles d'alcool, des bonbons, etc. Au cimetière, les proches du défunt nettoient les tombes et enlèvent les mauvaises herbes. Dans les maisons, les

familles dressent une table couverte de fleurs et de bougies. Elle représente l'autel qu'on trouve dans les églises. Sur cet autel, la famille place souvent une photo du disparu ainsi que des objets qui lui appartenaient: une pipe, une guitare, etc. Ensuite, elle trace un chemin de fleurs de la rue jusqu'à l'autel, pour que le mort puisse se repérer.

Le 1^{er} novembre, la fête débute. Très tôt le matin, avant le lever du soleil, les gens commencent à jeter des pétards. Selon eux, le bruit des pétards aide les nouveaux morts à trouver le chemin vers leurs familles. Car il est important qu'au cours de cette journée, les familles soient en contact avec ceux qu'ils ont perdus.



Au Mexique, la mort permet même à des commerçants - comme ces vendeurs de bougies - de vivre.

En souvenir des petits anges
La première journée est consacrée aux enfants morts. Ce sont les "angelitos", ce qui signifie "petits anges" en espagnol, la langue parlée au Mexique. Le 2 novembre, c'est la fête des morts adultes. Les cimetières sont alors remplis de monde. Les familles apportent les paniers de cadeaux et les déposent sur les tombes. Une messe est célébrée au cimetière. Ensuite, la fête peut vraiment commencer. Il y a des musiciens, des chanteurs et des danseurs. Les participants mangent des gâteaux et boivent beaucoup

de Tequila, un alcool typiquement mexicain. Partout, on peut voir des images de squelettes: sur les masques, les dessins, les costumes, etc. Il y a même des suceries en forme de crâne, avec le nom du mort inscrit dessus. Mais rien n'empêche de déguster, plus tard, cette fête de mort sucrée. La fête continue jusqu'à tard dans la nuit. Pendant tout ce temps, les bougies continuent de brûler sur les tombes pour guider les morts vers leurs familles. Comme ça, ils participent à la fête. ■

Gaëtane Mangez

Halloween: la dernière ballade des morts

La veille de la Toussaint, le 31 octobre, se déroule une autre fête: Halloween. Cette fête n'est connue dans notre pays que depuis quelques années. Mais elle est très ancienne.

La fête d'Halloween a commencé il y a plus de 2.500 ans chez les Celtes, un peuple d'Europe de l'Ouest. Le 31 octobre, les Celtes fêtaient la fin de l'été. Ils croyaient qu'à cette date, les morts sortaient

survécu jusqu'au Moyen Âge. Quand les Irlandais ont émigré aux États-Unis, ils ont emporté leurs traditions avec eux. Depuis, Halloween est devenu une fête importante là-bas... Au fil du temps, elle est revenue en Europe.

Mais que signifie ce mot?

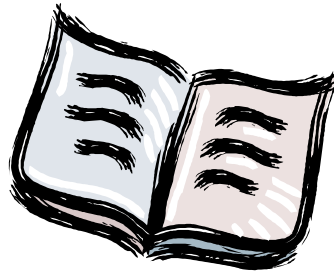
Halloween serait une transformation de "All Hallow's Eve". En français: "La veille de la fête de tous les saints".

✓ GUIRLANDE DE L'AU DELA

Dans certains pays comme l'Inde ou le Népal, les gens accrochent à un fil des bouts de tissus sur lesquels sont écrites des prières. Dans leur croyance, le vent emporte ces prières et les conduit droit au Ciel, auprès de leur Dieu.

Pour aider les enfants à parler de la mort ou des personnes de leur entourage qui sont décédées, pourquoi ne pas leur proposer d'écrire un message pour l'autre monde ? Chaque enfant reçoit un petit carton ou un morceau de tissu sur lequel il va écrire un message pour une personne qu'il aime et qui n'est plus là. Si l'enfant n'a perdu aucun proche, il peut aussi écrire un petit mot à quelqu'un qu'il aime très fort et ne veut pas perdre. L'idée est de faire découvrir aux enfants qu'ils peuvent garder un contact avec les personnes décédées, même symboliquement.

Les enfants peuvent ensuite accrocher leur message à un fil qui sera pendu au vent. Leur message sera porté vers la personne qu'ils aiment. Ce jeu, dont le but est principalement d'aider les enfants à exprimer leur sentiment, peut aussi être réalisé sous forme d'arbre, sous forme d'avion en papier ou tout autre moyen créatif et imaginaire.



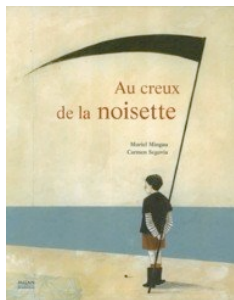
Bibliographie

Livres pour adultes

- Keirse Manu, *Faire son deuil, vivre un chagrin, un guide pour les proches et les professionnels*, éditions de Boeck, 2005.
- Bacqué, Marie-Frédérique, *Apprivoiser la mort*, éditions Odile Jacob, Paris, 2002.
- Bacqué Marie-Frédérique, *Le deuil à vivre*, éditions Odile Jacob, Paris, 1995.
- Perichi Colette, *Le petit moulin argenté, l'enfant et la peur de la mort*, éditions l'Harmattan, Paris, 2002.
- Bacqué MF et Hanus M., *Le deuil, Que sais je*, éditions PUF, Paris, mai 2000 .

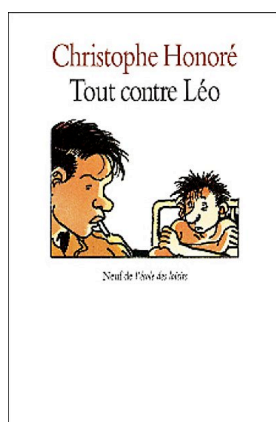
Livres pour enfants

- Vincent Gabrielle, *Cet été là*, Casterman, collection Petits Duculot, 1994.
(à partir de 4 ans)
- K.Dieltiens, *Knikkers op de weg*, Clavis informatief, Delubas, 2005.
- Susan Varley, *Au revoir Blaireau*, Gallimard Jeunesse, 2001. (dès 3 ans)
- Kitty Crowhter, *La visite de petite mort*, école des loisirs, collection lutin poche, 2005.
(dès 3 ans)
- Florence Seyvos, *Pochée*, école des loisirs, 1996 (à partir de 8 ans)
- Muriel Mingau et Carmen Segovia, *Au creux de la noisette*, Milan Jeunesse, Toulouse, 2005.



editionsmilan-leblog.com

- Honoré Christophe, *Tout contre Léo*, l'école des Loisirs, Paris, 1996.



Livres pédagogiques

- V.Baro, A Hotterbeex, G.Pire, *La mort fait partie de la vie, l'école en parle*, dossier pédagogique à destination des enseignants de primaire, Plateforme des soins palliatifs, septembre 2006.
- Martial Feys, Livre de deuil, *Tu me manques déjà*, Averbode éducatif, 2003 (à partir de 7 ans).

Films et Documentaires

- Villanova, *Elle meurt pas la mort* (documentaire, 1999).
- J.Doillon, *Ponette* (long-métrage, 1996).
- R.Clément, *Jeux interdits*, (long métrage, 1952)
- P. Lioret, *Je vais bien, ne t'en fais pas* (long métrage, 2006)
- J.Bertucelli, *L'arbre*, (long métrage, 2010)

☞ *Quelques associations ressources- Accueil de personnes
endeuillées*

Parents d'enfants victimes de la route

Rue Léon Théodor 85, 1090 Bruxelles

T. 02 427 75 00

F. 02 427 75 01

E-mail: info@pevr.be

www.pevr.be

Cancer et psychologie asbl

Avenue de Tervuren, 215/14 à 1150 Bruxelles

Tél/ Fax : 02 735 16 97 de 10 à 12 h du lundi au vendredi.

canceretpsy@skynet.be

www.canceretpsy.be

Rue des Augustins 55, 4000 Liège

Tel 04/221.10.99

Centre de prévention du suicide 'L'autre temps'

www.preventionsuicide.be

cps@preventionsuicide.be

02 650 08 69

D'CLIC Cellule luxembourgeoise d'intervention concernée

Rempart des Jésuites 19

B-6900 MARCHE-EN-FAMENNE

Téléphone: 084/ 36.86.54

GSM: 0498/ 81.08.49

FAX: 084/ 36.86.55

E-mail: contacts@dclic.org

Site: <http://www.dclic.org>

Foyer Saint François

ASBL Clinique et Maternité Sainte-Elisabeth

Foyer Saint-François

rue Louis Loiseau 39 a

5000 Namur

Par téléphone : 081 74 13 00

secretariat@foyersaintfrancois.be

Parents désenfantés

20, rue des Fontaines

1300 Wavre
Tél et Fax: +32 (0)10 24 59 24 ou +32 (0)2 366 41 11
Email: parentsdesenfantes@scarlet.be
www.parentsdesenfantes.org

Sites néerlandophones :

www.levenslijnkinderfonds.be
www.missingyou.be
www.ovok.be
www.over-hoop.be
www.rouwzorgvlaanderen.be
www.tele-onthaal.be

[✉ Nous Contacter](#)



www.latetealenvers.be

compagnietae@gmail.com

0479/41.32.34 (Stéphanie Mangez)